

La problématique du linceul de Turin considérée sous la forme d'un syllogisme

Claude Gagnon

LA QUESTION SCIENTIFIQUE du linceul de Turin est particulière d'autant plus qu'elle est difficile à formuler dans son essentiel. L'existence même d'une image négative hautement définie, fut-elle vraie ou fausse, apparaissant sur un linceul de lin longtemps avant l'invention de la photographie, est une énigme unique dans l'histoire des arts et des civilisations. L'impossibilité dans laquelle nous sommes encore aujourd'hui de connaître la technique en cause et, a fortiori, l'impossibilité d'en produire une semblable confirme l'existence paranormale du linceul de Turin.

Si Charles Peirce, le philosophe américain fondateur du pragmatisme moderne, avait considéré le linceul de Turin, comment aurait-il formulé le problème logique découlant de l'existence d'un tel objet énigmatique devant nos yeux? Peirce est le spécialiste de l'abduction c'est-à-dire de l'état de conscience caractérisé par une incertitude devant un fait inexplicable ou paradoxal que nous devons cependant juger. Comment le philosophe de la nouvelle Angleterre aurait formulé le problème qui se dresse tel 'un défi à notre intelligence', pour reprendre l'expression du pape Jean-Paul II? Quel est le raisonnement le plus juste que nous puissions faire, dans l'état actuel de nos connaissances, sur cette mystérieuse relique de la révélation chrétienne?

Avant de formuler le raisonnement qui permettrait de résumer la problématique essentielle causée par le linceul conservé à Turin, il convient de rappeler les fondements théoriques sur lesquels nous allons le construire. Charles Sanders Peirce a fondé à la fin du XIX^e siècle la doctrine philosophique connue sous le nom de pragmatisme. Cette doctrine, conçue par un chimiste devenu logicien, n'évoque aucunement un type de matérialisme. Peirce est un kantien fier de l'être; son système comporte trois catégories ontologiques fondamentales: tout ce qui concerne le monde de la matière (*matter*) et qui est objet cosmologique, tout ce qui concerne le monde de la pensée (*mind*) et qui constitue l'objet de la psychologie et tout ce que l'on dit de Dieu (*God*) et qui est objet de la théologie. Ce système métaphysique qui postule l'existence des Idées platoniciennes que l'on retrouve dans les objets des sensations grâce à la connaissance abstractive d'Aristote aboutit à une position que Peirce nomme lui-même "scholastic realist of the moderate"¹. Tout au long de l'évolution de sa doctrine au cours de sa vie, le philosophe américain ne

quittera jamais ces trois assises transcendantales qui définissent le champ de notre connaissance.

Pour l'esprit pragmatique, notre connaissance des objets repose sur notre relation significative pratique avec eux. La signification de ces objets se situe à l'intérieur d'une subjectivité transcendantale. Ainsi qu'on le rappelle souvent, pour Peirce, "les signes ne sont pas des objets extérieurs à nous que nous traiterions à la façon des choses"². Cette connaissance qui a pour corrélat les multiples signes du monde, s'articule donc selon une sémiotique c'est-à-dire comme "l'étude des apparences saisies comme signes"³. Ce cheminement de la connaissance devient énorme lorsque Peirce constate que presque toutes nos idées fondamentales et indubitables sont vagues. Ainsi, la connaissance tentera de développer ses arguments en suivant les chemins de la déduction et de l'induction mais souvent aussi en cahotant sur le chemin de l'abduction c'est-à-dire de la conscience placée devant un signe ou un ensemble de signes problématiques par rapport aux idées reçues qu'elles soient scientifiques ou pas. Peirce étant donc le champion reconnu de "la réalité du vague"⁴ et des signes problématiques, il convient de soumettre l'examen du linceul énigmatique à la lumière de sa doctrine.

La philosophie classique avait déjà travaillé le raisonnement incluant des données problématiques. Aristote définit l'abduction comme un syllogisme dont la mineure est seulement probable et déterminante pour la probabilité de la conclusion⁵. À l'intérieur d'un tel cadre théorique permettant des raisonnements dont les conclusions ne seront que vraisemblables, il devient possible et peut-être utile de formuler un raisonnement résumant la signification du linceul identifié à celui du fondateur du christianisme.

Nous allons construire notre raisonnement distinguant bien les catégories ontologiques avancées par le philosophe américain. La proposition majeure de notre syllogisme appartiendra à la catégorie des signes théologiques c'est-à-dire, ici, les écritures canoniques de la révélation chrétienne. En nous inspirant de l'ensemble des témoignages et récits de la vie de Jésus de Nazareth racontés dans les différents codex du Nouveau Testament, nous pouvons formuler la proposition suivante: 'Le récit de la Révélation chrétienne est centré sur la mort de Jésus de Nazareth par supplice et crucifixion, suivie de sa Résurrection'. Nous distinguons ici quatre attributs à Jésus : supplice, crucifixion, mort et résurrection.

Nous allons formuler notre proposition mineure en prenant pour objet le linceul mortuaire conservé à Turin en tentant d'en dégager les caractéristiques essentielles. Dans la mesure où la forme de l'abduction permet les concepts vagues ou autres anomalies, nous nous limitons à décrire sans pour autant chercher à éclaircir au préalable les données sensibles présentes sur le linceul.

L'objet identifié à tort ou à raison au linceul de Jésus de Nazareth est une pièce de chanvre correspondant dans ses dimensions et sa technique de tissage à ce qui se faisait en Asie Mineure il y a deux mille ans. Une image, à la fois quasi-imperceptible et hautement précise de la pleine grandeur du corps enveloppé dans le linceul, s'est imprimée à la surface du lin; il s'agit d'une "oxydation acide et déshydratante de la cellulose du lin" qui a touché uniquement deux ou trois fibrilles de profondeur dans les fibres touchées⁶. Le visage de l'homme est particulièrement détaillé et l'image de ses mains cache des pouces de crucifié. Cette image hautement définie est d'autant plus difficile à se révéler qu'elle est un négatif. L'image positive, beaucoup plus détaillée que l'image du linceul, n'est apparue qu'à la fin du XIX^e siècle lors des premières photographies du linceul. Par ailleurs, le linceul comporte de multiples taches de sang dont plusieurs correspondent à des sévices de flagellation. Le thorax est percé au niveau du cœur. Il s'agit bien du sang d'un sémite de groupe AB. Enfin, le tissu du linceul est porteur de multiples pollens provenant de l'Asie mineure.

En ce qui concerne l'image du corps incluant celle du visage finement détaillée, en plus d'être une image négative en termes de luminosité, elle a suffisamment de définition pour que l'on puisse vérifier avec nos instruments d'aujourd'hui le parfait relief que l'on peut désormais reproduire en trois dimensions. En plus d'être une image négative produite des siècles sinon deux millénaires avant la photographie, cette image recelait aussi un enregistrement parfait du relief bien avant la numérisation informatique des données sensibles. Cette image est anachronique par rapport à l'histoire de nos sciences et de nos techniques. Non seulement cette image, qu'elle soit antique ou médiévale, est inexplicable mais nous ignorons encore comment elle aurait pu être faite. Même en utilisant les différents types de rayonnements étudiés par la physique récente, nous ne pouvons pas imprimer l'image de tout un corps incluant le détail de ce corps enveloppé dans un tissu de lin. Notre science est beaucoup plus modeste; par contre nous pouvons désormais admirer la parfaite tridimensionnalité virtuelle de cette image et nous en surprendre aussi. Car

cette caractéristique n'est pas moins inexplicable que le caractère négatif de sa luminosité. Mais il y a encore plus.

Ainsi qu'on le rapporte souvent, cette image mêlée de caillots de sang séché n'a été ni dessinée ni peinte. Elle fut produite par un rayonnement, nous en avons parlé. Mais ce rayonnement, contrairement à toute peinture, dessin ou icône produite par un artiste, n'est aucunement directionnel. La propagation du rayonnement n'est pas venue d'une seule source ponctuelle dont on pourrait reconstituer le point d'origine, que ce soit une main, un outil ou une machine. Grossièrement dit, le rayonnement viendrait de partout. Un peu comme un nuage envahissant tout l'espace ou, autre possibilité également plausible, provenant de l'intérieur de l'objet lui-même c'est-à-dire du corps enveloppé dans le linceul⁷. Il faut donc ajouter aux caractères paranormaux de négativité lumineuse et de tridimensionnalité, la non-directivité de l'agent ayant causé l'impression du corps détaillé à la surface intérieure de l'enveloppe mortuaire qu'est le linceul et que l'on appelle souvent suaire.

Les trois caractéristiques de négativité, tridimensionnalité et non directivité suffisent à classer l'image du linceul de Turin avec les objets que notre philosophe pragmatiste classe parmi les faits surprenants ou les anomalies. L'anomalie, pour Peirce, c'est la mesure de l'objet occurrent (appelé *token*) par rapport à la catégorie des linceuls asiatiques à laquelle il appartient (appelé *type*). Le linceul de Turin est incomparable avec quelque individu que ce soit de sa catégorie mais il est aussi incomparable avec quelque autre objet fabriqué par l'homme dans aucune des civilisations connues.

Le linceul de Turin est singulier, infalsifiable et non reproductible, pour reprendre les qualificatifs proposés par les recherches épistémologiques entreprises récemment. Il est l'objet par excellence pouvant placer l'esprit dans un état d'abduction c'est-à-dire devant un objet qui nie toute possibilité d'induction ou de déduction ainsi que le réclame l'esprit scientifique. La déduction opère sur les conséquences nécessaires, l'induction classe les données selon des théories générales probables. Or, notre problème concerne peu l'esprit scientifique; n'oublions pas que nous sommes en terre pragmatique néo-kantienne; Peirce considère que nos idées les plus fondamentales et indubitables sont vagues et que la plupart de nos expériences de connaissance se font sur un réel tout aussi vague. Comment aurait-il formulé le jugement devant résumer l'existence paradoxale du linceul de Turin par rapport à nos connaissances et autres expé-

riences acquises. Il n'est pas facile de le faire à sa place. Nous pouvons nous satisfaire, pour formuler notre proposition mineure, d'une description de cet objet impossible là devant nos yeux et devant notre conscience. Elle pourrait être la suivante :

Le linceul de lin conservé à Turin, parfaitement conforme à son type dans sa matérialité, comporte une image imprimée dont les caractéristiques échappent à nos science et technique actuelles. Cette singularité en fait une occurrence unique du genre auquel il appartient pourtant matériellement.

* * *

Voilà donc formées les deux prémisses de notre syllogisme. La proposition majeure a pour sujet la révélation chrétienne et la proposition mineure, qui concerne un objet énigmatique et un état d'incertitude, a pour sujet un signe sensible dont nous ignorons actuellement le mode de fabrication. En les considérant maintenant l'une en dessous de l'autre, ainsi qu'il convient dans l'espace logique, nous obtenons un résultat surprenant et inattendu concernant précisément la relation entre les deux propositions.

Pour Peirce, une façon de se sortir de l'état d'abduction est de formuler une 'théorie problématique' pouvant fournir une explication causale au phénomène porteur d'une anomalie par rapport au type⁸. Cette théorie problématique, bien imparfaite assurément, est celle qui propose l'inférence vers la meilleure explication possible en attendant mieux. Quelle serait donc, dans le cas du linceul, la théorie problématique pouvant donner la meilleure relation de cohérence possible entre nos deux propositions?

Relisons les deux propositions en conservant leurs éléments essentiels.

Majeure :

Le récit de la Révélation chrétienne est centré sur la mort de Jésus de Nazareth par supplice et crucifixion, suivie de sa Résurrection. Nous distinguons quatre attributs à Jésus : supplice, crucifixion, mort et résurrection.

Mineure :

Le linceul de lin conservé à Turin, conforme à son type dans sa matérialité, comporte une image imprimée dont les caractéristiques (négativité lumineuse, tridimensionnalité virtuelle et non directivité de l'impression) échappent à nos science et technique actuelles. Cette

singularité en fait une occurrence unique du genre auquel il appartient pourtant matériellement.

Soulignons avant tout le paradoxe des données de la mineure : le linceul semble authentique par son origine et sa fabrication mais l'image qu'il supporte ne réfère à aucun autre cas semblable connu ou reconnu. Le paradoxe iconique, pour employer le langage de Peirce, est extrême entre la matière du linceul et la forme de l'image non reproductible qui s'y trouve. Cette icône correspond à la fois à son type matériel et s'en détache singulièrement par la nature même de l'image incrustée. Ce qui fait du linceul un objet solide et une image volatile due à l'absence de concept scientifique explicatif. Mais cette absence de concept ne concerne que la science déductive ou inductive. Dans la logique du vague de Peirce, "l'action provoquée par le signe est une action conçue et non un agir d'ordre ponctuel"⁹. Et cette conception qui enveloppe l'action n'est aucunement réductible à la science pour un esprit pragmatique authentique: derrière nos concepts scientifiques se trouvent l'ensemble de nos rapports empiriques et contingents avec l'objet.

Or, Peirce a imaginé la logique de l'abduction avec une disposition graphique propre qui diffère passablement de la disposition graphique des déductions et des inductions. Dans le paysage abducteur, la majeure s'appelle la Règle et elle figure... en troisième ligne. La première ligne, que Peirce appelle le Résultat, est l'ancienne conclusion. Et en deuxième position figure la mineure qui se nomme désormais le Cas.

Ces nouvelles dispositions et dénominations illustrent et meublent l'espace du vague corrélat constitutif de notre pensée quotidienne.

Reconfigurons donc notre syllogisme classique dans le langage topologique du syllogisme de l'abduction et que le philosophe américain a parfois baptisé rétroduction¹⁰.

Résultat (anciennement la conclusion) :

Le linceul de Turin révèle la Résurrection de Jésus de Nazareth.

Cas (anciennement la mineure) :

Le linceul de Turin, matériellement authentique, comporte une image imprimée aux propriétés inexplicables.

Règle (anciennement la majeure) :

Jésus de Nazareth est mort torturé et crucifié puis est ressuscité.

Que permettent ces nouvelles dispositions et dénominations de

notre problème? D'abord, la vie du signe est mise au premier plan. Dans notre vie de tous les jours, nous ne sommes pas devant un monde de règles abstraites et le monde des choses constituant le noyau objectif de ce que nous percevons nous est précisément masqué par le vêtement de la chose qu'est le signe. Nous ne sommes pas devant un objet brut, une pure matérialité. Dès que nous regardons le linceul ou sa photographie, nous sommes imprégnés de sa signification, d'une signification. Nous ne voyons pas la chose même si nous rejetons la signification. Pire : refusant la signification proposée par la règle, nous devons en chercher une autre pour pouvoir regarder l'image. Nous évoquons alors la règle de la falsification.

Mais cette disposition nouvelle du syllogisme ne fait pas seulement mieux voir le problème, elle permet de voir aussi que la règle évoquée doit pouvoir être écrite. Or, ceux qui postulent une falsification pour justifier l'image qu'ils voient ne peuvent, à ce jour, écrire leur règle de falsification. Autrement dit, aucun critique de l'authenticité du linceul n'a pu écrire les règles de fabrication d'une telle image (haute définition, tridimensionnalité, non directionnelle). On a trouvé encore aucune règle suffisante pour construire une rétroduction incluant la troisième proposition, soit la règle (anciennement la majeure). On voit ici davantage l'aspect fragmentaire de la rétroduction recherchée par les négateurs de l'authenticité.

Car, contrairement aux situations de logique cartésienne, nous ne cherchons pas ultimement une explication claire et distincte, inductive ou déductive. Nous recherchons seulement une 'théorie problématique' qui permettra de faire l'inférence vers la meilleure explication possible du cas du linceul de Turin. Or, dans le cas de l'objet sacré et du syllogisme que nous travaillons, il existe bel et bien une telle 'théorie problématique' pour relier harmonieusement nos deux propositions et qui apparaît aussi bien dans la règle que dans le résultat.

Cette 'théorie problématique' est évoquée dans la proposition de la règle. En effet, la résurrection de Jésus de Nazareth, événement essentiel du récit de la révélation chrétienne, peut jouer le rôle d'une théorie problématique. Non pas théorie scientifique évidemment, mais bien postulat de base propre au christianisme, le propre s'identifiant ici au récit détaillé du supplice, de la mort et de la résurrection du messie dans la littérature chrétienne, ce qui ne se retrouve dans aucune autre littérature religieuse. Cette résurrection, évoquée dans une proposition construite sur les données

de la théologie révélée, est donc respectée dans son contexte d'évocation quand nous la proposons comme phénomène religieux explicatif du résultat expliqué par la première proposition.

En effet, quand nous considérons objectivement la résurrection en tenant compte des détails entourant cette dernière jusqu'à l'ascension, nous sommes en présence d'une 'théorie problématique' fort valable pour expliquer les paradoxes inclus dans la seconde proposition résumant le cas. L'abduction est donc résolue par la rétroduction suivante: le linceul et son image mystérieuse sont les signes de la résurrection. Et cette résurrection explique chacune des propriétés énigmatiques de l'image. Du coup, la matérialité du linceul en sa caractéristique de reliquaire subit une assumption et augmente davantage notre vertige quand nous pensons, par exemple, à celles qui l'ont tissé ou à ceux qui l'ont protégé et gardé au long de leur vie.

Soulignons, au surplus, que cette résurrection suggérée comme théorie problématique explicative de l'abduction provoquée par le linceul de Turin est en parfait accord avec la totalité, sans exception, des détails de la règle de même qu'avec la totalité, sans exception, des énigmes constituées par le cas. Ce qui constitue un score remarquable dans le vaste monde de l'abduction!

Drummondville, 8 septembre 2007.

Références:

Murray G. Murphey, notice "Peirce" dans *The Encyclopedia of Philosophy*, London, Macmillan Publishing, vol.6, p.73 (Note 1).

Jean Fisette, *Pour une pragmatique de la signification*, Montréal, XYZ, 1996, pages 68, 146, 147 (Notes 2,3,9,10).

Christiane Chauviré, *Peirce et la signification*, Paris, PUF, 1995, p. 12. (Note 4).

André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1962, notice "Abduction" (Note 5).

J.B. Rinaudo, "Nouveau mécanisme de la formation de l'image sur le Linceul de Turin, ayant pu entraîner une fausse radiodation médiévale", dans *L'identification scientifique de l'homme du Linceul Jésus de Nazareth*, Paris, éd. François-Xavier de Guibert, 1995, page 293 (Notes 6 et 7).

Uwe Wirth, What is an abductive inference?, Frankfurt University, <http://user.uni-frankfurt.de/~wirth/uwebio.htm> (Note 8).